Vestnik drevney istorii
81/3 (2021), 713–724
© The Author(s) 2021

Вестник древней истории
81/3 (2021), 713–724
© Автор(ы) 2021

DOI: 10.31857/S032103910013862-1

GRAFFITES GRECS SUR UN GROUPE STATUAIRE EN PLOMB ET *DEFIXIO* SUR PLOMB (OLBIA DU PONT) : RÉÉDITION ET COMMENTAIRES ONOMASTIQUES

Madalina Dana[1], Dan Dana[2]

[1] *Université Jean Moulin Lyon 3, Lyon, France;*
Laboratoire Histoire et Sources des Mondes Antiques, Lyon, France
[2] *Centre national de la recherche scientifique, Lyon, France;*
Laboratoire Histoire et Sources des Mondes Antiques, Lyon, France

[1] *E-mail* : madalina-claudia.dana@univ-lyon3.fr [2] *E-mail* : dan.dana@mom.fr

[1] *ORCID*: 0000-0003-4712-6252 [2] *ORCID*: 0000-0001-9462-7266

Cette notice réédite deux documents épigraphiques mineurs sur support métallique (plomb) provenant d'Olbia du Pont : (I) une série de graffites grecs, inscrits sur un groupe statuaire en plomb figurant une scène de sacrifice ; (II) une *defixio* sur une lamelle de plomb, comportant une liste de noms. De nouvelles lectures sont proposées pour certains passages, accompagnées de commentaires onomastiques pour des anthroponymes caractéristiques et pour plusieurs noms attestés pour la première fois dans cette cité nord-pontique.

Mots-clés : épigraphie grecque, *defixio*, graffites, Olbia du Pont, onomastique, plomb, sacrifice

GREEK GRAFFITI ON LEAD STATUETTES AND A LEAD CURSE TABLET (OLBIA PONTICA): RE-EDITION AND ONOMASTIC COMMENTARY

Madalina Dana[1], Dan Dana[2]

[1] *Jean Moulin University Lyon 3, Lyon, France;*
History and Sources of the Ancient Worlds Research Center, Lyon, France
[2] *National Center for Scientific Research, Lyon, France;*
History and Sources of the Ancient Worlds Research Center, Lyon, France

[1] *E-mail* : madalina-claudia.dana@univ-lyon3.fr [2] *E-mail* : dan.dana@mom.fr

Auteurs. Madalina Dana – Professeur d'histoire grecque à l'Université Jean Moulin Lyon 3 ; enseignant-chercheur, HiSoMA; Dan Dana – chargé de recherche, CNRS ; chercheur, HiSoMA.

This short note republishes two epigraphic documents on metallic support (lead) from Olbia Pontica: (I) a series of Greek graffiti on a group of lead statuettes showing a sacrificial scene; (II) a *defixio* on a lead tablet, containing a list of names. New readings of certain passages are proposed, supplied with onomastic commentaries on the typical anthroponyms and numerous names attested in the North Pontic city for the first time.

Keywords: Greek epigraphy, *defixio*, *graffiti*, Olbia Pontica, onomastics, lead, sacrifice

ГРЕЧЕСКИЕ ГРАФФИТИ НА СВИНЦОВОЙ ПЛАСТИНКЕ И ЗАКЛЯТИЕ НА СВИНЦЕ (ОЛЬВИЯ ПОНТИЙСКАЯ): ПЕРЕИЗДАНИЕ И ОНОМАСТИЧЕСКИЕ КОММЕНТАРИИ

Мадалина Дана[1], Дан Дана[2]

[1] *Университет Жан Мулен Лион 3, Лион, Франция;*
Лаборатория изучения источников и истории древних цивилизаций, Лион, Франция
[2] *Национальный центр научных исследований, Лион, Франция;*
Лаборатория изучения источников и истории древних цивилизаций, Лион, Франция

[1] *E-mail* : madalina-claudia.dana@univ-lyon3.fr [2] *E-mail* : dan.dana@mom.fr

Эта заметка содержит переиздание двух небольших эпиграфических документов на металлических носителях (свинце), происходящих из Ольвии Понтийской: (I) серии греческих граффити, нанесенных на свинцовую пластинку с многофигурной композицией, изображающей сцену жертвоприношения; (II) заклятия на свинцовой пластинке, содержащего группу имен. Для некоторых пассажей предложены новые чтения, сопровождающиеся ономастическими комментариями для характерных антропонимов и нескольких имен, впервые засвидетельствованных в этом северопонтийском городе.

Ключевые слова: греческая эпиграфика, заклятия, граффити, Ольвия Понтийская, ономастика, свинец, жертвоприношение

La republication de deux pièces inscrites sur plomb appartenant au genre de l'« épigraphie mineure », en provenance d'Olbia du Pont, occasionnera quelques relectures et commentaires onomastiques de plusieurs noms caractéristiques[1].

I. GROUPE STATUAIRE EN PLOMB AVEC DES GRAFFITES

Nous reprenons ici une pièce connue par une publication d'Odessa, grâce aux photos généreusement envoyées par Petro Grygorovyč Loboda, directeur du Musée Numismatique d'Odessa. Ce document a été publié avec un lot d'autres figurines de plomb d'Olbia du Pont, en particulier des bucranes[2]. L'état de conservation est assez bon en dépit du type de matériau, le plomb étant généralement plus affecté que d'autres métaux par le passage du temps ; la pièce présente toutefois des craquelures et des oxydations qui rendent parfois difficile le déchiffrement des graffites. Si la face A du

[1] Sauf indication contraire, toutes les dates s'entendent avant notre ère.

[2] Ces objets proviennent des fouilles illégales et se trouvent dans une collection privée. L'information concernant leur provenance est par conséquence soumise à caution.

1

2

Fig. 1. Groupe statuaire en plomb : *1 – recto* ; *2 – verso. Photos de P.G. Loboda*

Fig. 2. Graffites sur le groupe statuaire des faces A et B. Fac-similé. *Auteurs*

groupe statuaire est en relief, le *verso* (face B) est lisse, indiquant l'emploi d'un moule. Les éditeurs fournissent des analogies de ces pièces votives dans le contexte régional[3].

Ce groupe statuaire placé sur un support long de 7,6 cm (ht. du bord gauche 0,7 cm ; ht. du bord droit 0,4 cm) comporte une succession de figures et d'objets (fig. 1, *1–2*) :

a) à l'extrémité gauche, un autel bien profilé et mouluré (ht. 2,3 cm), au-dessus duquel une flamme semble avoir été représentée ;

b) au milieu, une scène composée d'une bête et de deux personnages : un bœuf (ht. 2,2 cm) mené à l'autel par un personnage masculin (ht. 2,8 cm), la main gauche levée et collée au visage ; le bœuf est suivi par une femme, de plus petite taille (ht. 2,3 cm), vêtue d'une longue tunique (*chiton*) et d'un *himation* relevé ; la tête, le bras droit et une partie du bras gauche de la femme ont disparu ; d'après la disposition de ce qui reste de ses bras, ceux-ci semblent avoir été levés, soit dans un geste similaire à celui des deux autres personnes, soit pour porter des objets ;

c) à l'extrémité droite, une femme (ht. 4 cm) vêtue d'un long *chiton* drapé, par-dessus lequel elle semble porter un *himation* relevé ; des traces de sa coiffure sont visibles sur le front ; elle lève les bras, le gauche pour porter un panier (?) sur la tête, le droit pour toucher son visage, à l'instar du premier personnage.

On peut raisonnablement y reconnaître une scène-type de sacrifice privé, grâce aux indices suivants : l'autel ; la victime (un bœuf) ; le dédicant qui mène la bête vers l'autel et qui s'apprête à la sacrifier ; enfin, deux femmes portant des objets, sans doute un panier où se trouvaient le couteau et les grains d'orge à jeter sur la tête de la victime, ainsi qu'une jarre remplie d'eau qui servait elle-aussi à faire secouer la tête à la victime. Aussi bien l'homme que la femme qui ferme le cortège, et peut-être aussi la femme de plus petite taille mais dont les bras sont perdus, portaient leur main au visage, levée en signe de supplication.

Des figurines votives en bronze avec la particularité d'être inscrites ont été découvertes dans plusieurs sanctuaires grecs, mais les supports témoignant de la piété ordinaire devaient être beaucoup plus divers. Les lectures des premiers éditeurs des figurines olbiennes étaient les suivantes : au *recto*, sur la partie inférieure de l'autel : E|KEXIOC ; au *verso*, MOYΣAI sur la victime, NOYMINIO sur la grande figure féminine, et NIKH sur la petite figure féminine[4].

Les séquences inscrites des deux côtés du groupe statuaire sont pourtant plus nombreuses et doivent être reprises (fig. 2). Quant à la paléographie, qui suggère selon nous la haute époque hellénistique, les lettres incisées sont de hauteur inégale (ht. des lettres : 0,2–0,3 cm). Lettres remarquables : *kappa* avec des hastes obliques, tantôt petites tantôt grandes ; petit *omikron* ; *my* de forme plus cursive ; *sigma* tantôt lunaire et de petite taille, tantôt à quatre bras, rapidement tracé ; grand *upsilon*.

Plusieurs graffites ont été incisés sur les deux faces du groupe statuaire :

Face A (*recto*) (fig. 3) :

a (à la base de l'autel) – EI̯

[3] Alekseev, Loboda 2015, 8–10, n° 9 (photos p. 28, fig. 9–9a).

[4] Alekseev, Loboda 2015, 9, avec la traduction de G.V. Batizat : «Гекехий... (посвятил) Музам в новолуние... (по случаю) победы».

Fig. 3. Graffites sur le groupe statuaire. Face A. *Photo de P.G. Loboda*

b (à la base de l'autel, en-dessous du graffite a)[5] – Ἱκέσιος
c (sur le corps du bœuf) – Νουμήνιος
d (sur le support, en-dessous du bœuf) – Μικίων

Face B (*verso*) :
a (au dos de la grande figure féminine, perpendiculairement au support) (fig. 4, *1*) – Νουμήνιος
b (au dos de la petite figure féminine suivant le bœuf, perpendiculairement au support) (fig. 4, *2*) – Νίκη
c (sur le corps du bœuf, parallèlement au support) (fig. 4, *3*) – Μουσαῖος

À l'exception des deux lettres inscrites à la base de l'autel, appartenant à une séquence de sens inconnu, toutes les autres notations concernent des anthroponymes (quatre noms masculins et un nom féminin), dont un noté par deux fois. L'identification avec les personnages du groupe statuaire ne saurait être retenue, non seulement parce que le nombre d'anthroponymes (quatre) ne correspond pas au nombre de figures représentées (trois), mais aussi en raison du décalage entre le sexe de ces dernières (un homme et deux femmes) et le type de noms (quatre masculins, un seul féminin). On a vraisemblablement affaire à une production de série, qui a été personnalisée à l'aide de plusieurs graffites afin de témoigner de l'acte de piété d'un groupe familial – sans doute un couple avec leurs enfants. La double mention de Νουμήνιος pourrait indiquer soit sa position de chef de famille, soit un père et son fils homonyme.

Ces anthroponymes sont plutôt fréquents :

Ἱκέσιος – même s'il signifie « suppliant », il faut s'attendre ici à un anthroponyme de bon augur, attesté une quinzaine de fois à Olbia du Pont (*LGPN* IV 173), dont le père d'un Νουμήνιος dans le catalogue *IOSPE* I² 201 du III^e^ s. (col. II, l. 24-25).

[5] On préfère cette lecture, à la place de l'alternative Ἐξ|ήκεστος.

1

2

3

Fig. 4. Graffites sur le groupe statuaire. Face B : *1* – premier graffite ; *2* – deuxième graffite ; *3* – troisième graffite. *Photos de P.G. Loboda*

Μικίων – cet hypocoristique était connu par deux autres occurrences à Olbia du Pont (*LGPN* IV 237), auxquelles il convient d'ajouter le destinataire d'une lettre sur plomb inédite signalée par A.V. Belousov : Σωσίβιος Μικίωνι | χαίρειν· κτλ.[6]

Μουσαῖος – « l'homme des Muses », nom attesté pour la première fois à Olbia du Pont.

[6] Belousov 2015, 201–202. La lettre sera publiée par Askold Ivantchik.

Νίκη – ce nom fréquent, de bon augur, est attesté pour la première fois à Olbia. On peut toutefois évoquer un graffite sur céramique du site de Širokaja balka 7 sur le territoire olbien (IV^e^ s.), avec la séquence NIKH, qui pourrait noter soit l'anthroponyme féminin, soit l'abréviation d'un nom masculin comme Νικήρατος[7].

Νουμήνιος – « celui de la nouvelle lune »[8], est un nom fréquent au nord de la mer Noire, dont à Olbia du Pont (*LGPN* IV 247, 248 et 257), y compris sous les formes non-contractes Νεομήνιος et Νευμήνιος.

II. *DEFIXIO* AVEC UNE LISTE DE NOMS

Dans le même article de 2015 est publiée une défixion sur plomb, sous la forme d'une liste de noms[9], qui n'est pas reprise dans le corpus récent des *defixiones* olbiennes de A.V. Belousov (*DefOlb*, 2020). Il nous semble utile de reprendre la lecture de ce document[10], occasion de commenter plusieurs noms, comme cela a été fait pour trois autres tablettes de malédiction d'Olbia du Pont[11] et de son territoire[12] par l'un des signataires de cet article, en collaboration avec des savants russes et ukrainiens[13].

Il s'agit d'une lamelle de plomb (fig. 5, *1*) de forme vaguement triangulaire (largeur entre 4,3 et 1,8 cm ; longueur 7,2 cm ; ép. 0,1 cm), qui avait été enroulée – d'après les plis irréguliers, de gauche à droite – après la gravure de la liste des personnes maudites ; on ignore le contexte de découverte. Six lignes d'inscription donnent un catalogue de douze noms, avec deux noms par ligne, à l'exception de la l. 4 (trois noms) et de la dernière ligne (un seul nom), puisque le rédacteur avait utilisé l'espace disponible de la lamelle. La paléographie[14] mérite de s'y attarder (fig. 5, *2*), non seulement pour les caractères de taille variable (ht. des lettres : 0,2-0,6 cm), mais aussi parce que plusieurs lettres connaissent des graphies divergentes (*alpha*, *gamma*, *epsilon*, *kappa*, *my*, *ny*, *omikron*, *rhô*, *sigma*, *upsilon*, *ômega*). La rapidité de la gravure, indice d'une main habituée à écrire, est bien illustrée par les formes de l'*ômega*, parfois réduit à une simple ligne (ainsi l. 4), et par le *chi* sous la forme d'une croix. Le tableau que nous donnons ci-dessous (fig. 6) témoigne de la diversité graphique de la main d'un seul rédacteur à l'intérieur du même document. Les traits très cursifs, la forme de l'*ômega* et le petit *omikron*, ainsi que l'absence des formes dialectales, placent la rédaction de la liste des personnes maudites à l'époque hellénistique, sans doute avancée (cf. la paléographie de la *defixio* olbienne *IGDOP* 110 = *DefOlb* 12, du II^e^ s.).

---

[7] Papanova, Diatroptov 2017, 86, n° 17 (dessin p. 87, fig. 2, *6*).

[8] Voir l'étude de Masson 1994 (= *OGS*, III, 172–178).

[9] Alekseev, Loboda 2015, 19–21, n° 22 (photo et dessin p. 31, fig. 22–22a), avec la lecture de G.V. Batizat et des considérations sur les noms ; la date proposée par les premiers éditeurs est la fin du IV^e^–III^e^ s.

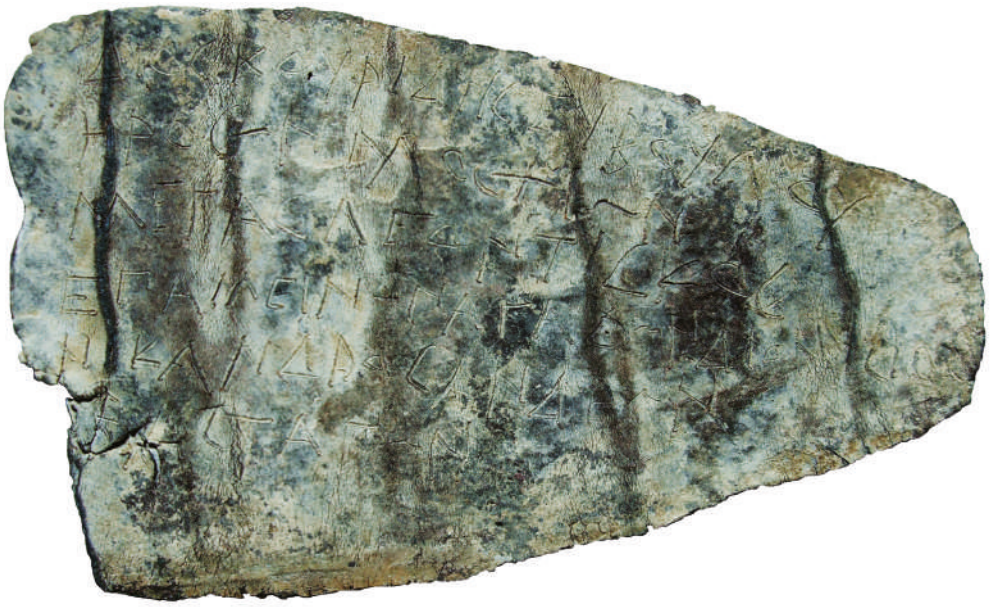
[10] Nous remercions pour l'envoi de la photo Petro Grygorovyč Loboda, directeur du Musée Numismatique d'Odessa.

[11] Certaines ont été reprises dans le corpus exemplaire de Belousov 2020 (= *DefOlb*).

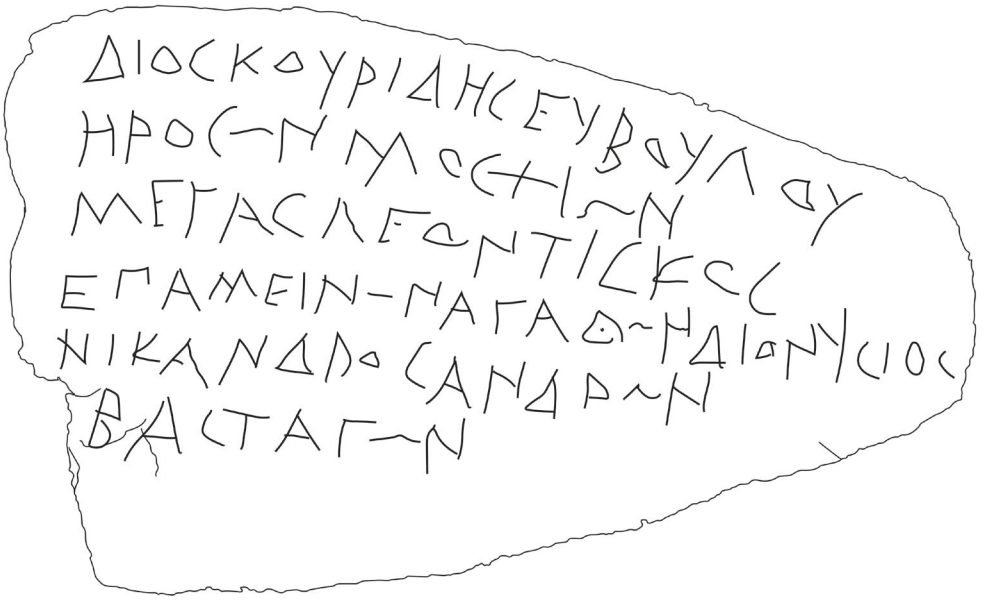
[12] Alekseev, Loboda 2016, 9–10, n° 5 (photo p. 32, fig. 5 ; dessin p. 32, fig. 5a) ; *defixio* republiée par Belousov, Dana 2017, 162–164 ; Belousov 2020, 45–50 (*DefOlb* 11).

[13] Belousov, Dana, Nikolaev 2015, 170–191 (= Belousov, Dana, Nikolaev 2016, 167–177).

[14] Pour la paléographie des textes olbiens sur plomb (lettres privées et tablettes de malédiction), voir plusieurs tableaux chez Belousov 2020, xxix–xxxi.



1



2

Fig. 5. La lamelle inscrite : *1* – photo (*de P.G. Loboda*); *2* – fac-similé (*auteurs*)

Διοσκουρίδης Εὔβουλου,
Ἡροσῶν, Μοσχίων,
Μέγας, Λεοντίσκος,
4 Ἐπαμείνων, Ἀγάθων, Διονύσιος,
Νίκανδρος, Ἄνδρων,
Βασταγων.

Les onze personnes maudites sont définies par leurs idionymes[15], à l'exception de la première, identifiée également par son patronyme ; elle devait avoir un rôle prééminent, du moins dans le scénario du rédacteur. La plupart de ces gens portent des noms plus ou moins banals (Ἀγάθων, Ἄνδρων, Διονύσιος, Διοσκουρίδης, Εὔβουλος[16], Μέγας, Μοσχίων, Νίκανδρος), dont certains sont pourtant attestés pour la première fois à Olbia (Ἀγάθων, Ἄνδρων, Μέγας, Νίκανδρος), mais aussi quelques anthroponymes qui méritent d'être commentés :

Βασταγων – nom indigène, de facture iranienne, cf. pour une autre suffixation Βαστακας (*LGPN* IV 67)[17]. À l'époque impériale, il est attesté sous une graphie légèrement différente à Panticapée, Βοσταγων (*CIRB* 638)[18], et c'est toujours dans le Bosphore Cimmérien que d'autres noms de cette famille apparaissent à la même époque : Βοστακος, Βοστακων et, avec un suffixe grec, Βοστακίων (*LGPN* IV 73). Il est remarquable de retrouver un autre exemple de ce nom, avec une variation de l'occlusive (sourde à la place de la sonore)[19], sur une *defixio* olbienne opisthographe du IVe s., qui plus est en combinaison avec un patronyme grec épichorique dont il sera bientôt question : Βαστακων Ἡρϱσῶντος[20]. Nous pouvons à présent reconstituer la série des graphies du même nom indigène : Βασταγων/Βαστακων/Βοσταγων/Βοστακων. Il convient donc d'ajouter Βασταγων/Βαστακων aux autres noms de facture iranienne – dans ce cas précis scythes, en raison de la chronologie – qui apparaissent dans les défixions d'Olbia du Pont[21] et qui montrent que la population de la grande cité pontique se diversifiait : Ατανης, Θατορακος, Καφακης, Κοκονακος, Μασας (?), Φαρναβα⟦σ⟧ζος, Χαρασπα[ς].

Ἐπαμείνων – ce nom n'est pas rare, mais dans l'espace pontique il n'était attesté qu'à Odessos et dans son voisinage (*LGPN* IV 119) ; ce n'est que récemment qu'il vient d'être attesté sur une *defixio* opisthographe du IVe s., indiquée comme découverte à Nikonion[22].

---

[15] La seule différence de lecture par rapport aux premiers éditeurs se trouve à la l. 3, où ils transcrivent un nom inconnu par ailleurs, « Agontiskos ». On reconnaît pourtant, au tout début du nom, un *lambda* suivi d'un *epsilon* gravé plus négligemment.

[16] À des époques plus anciennes (Ve s.), ce nom apparaît en graphie dialectale sur deux autres lamelles de plomb olbiennes, Εὔβῶλος Μοιραγόρεω (*IGDOP* 101 = *DefOlb* 14) et [Ε]ὔβῶλος (*DefOlb* 22, l. 17, IVe s.) ; et au IVe s., sur la *defixio* opisthographe de Nikonion, cf. Belousov 2017, 55–64 (= Belousov 2018, 149–153), *verso*, l. 7 : [Εὔ]βουλος.

[17] Voir Zgusta 1955, 84 (§ 83, Βαστακας) ; interprétation par le grec chez Tokhtas'ev 2016, 999–1001.

[18] Voir Zgusta 1955, 190 (§ 282–283, Βοσταγων et Βοστας).

[19] Cf. Δαδακος et Δαδαγος.

[20] Nikolaev 2019, *verso*, l. 8 (graphie rétrograde).

[21] Voir Belousov, Dana, Nikolaev 2016, 175 et n. 22. On peut ajouter à cette liste le nom micrasiatique (paphlagonien) Ατοτας.

[22] Belousov 2017 (= Belousov 2018), *verso*, l. 3 : [Ἐ]παμείνων.

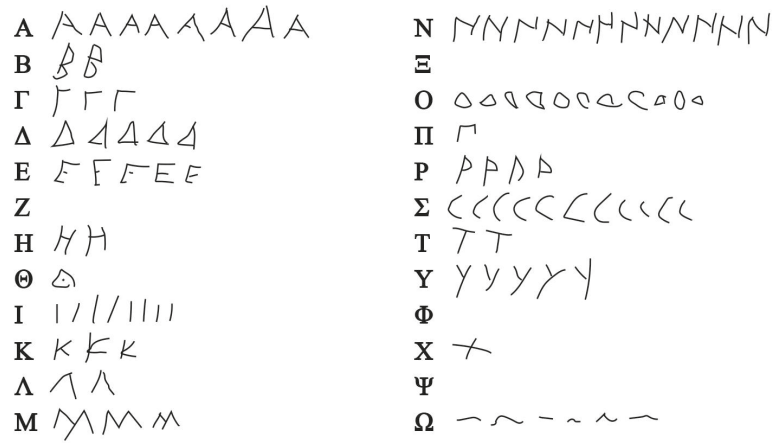


Fig. 6. Paléographie de la *defixio*. *Auteurs*

Ἡροσῶν – ce nom ionien (cf. *LGPN* V.A 206, au moins cinq occurrences)[23] est épichorique à Olbia du Pont (*LGPN* IV 172), en raison de sa fréquence (voir ci-dessous) ; aux occurrences connues s'ajoutent deux autres sur des *defixiones* opisthographes récemment publiées provenant d'Olbia (voir *supra*, s.v. Βασταγων) et de Nikonion[24]. Ce nom théophore est bâti sur le nom d'Héra et sur σῶς (-σῶν < σά(ϝ)ων), comme, entre autres, Ἀντίσων, Δημοσῶν/Δαμοσῶν, Μεγασῶν, Συλοσῶν[25]. Voici la liste des occurrences du nom caractéristique Ἡροσῶν à Olbia du Pont et dans son voisinage, aux époques classique et hellénistique :

(**1**) patronyme d'Ἐπικράτης, dans une *defixio* (*IGDOP* 106, l. 3 = *DefOlb* 15, IV^e^ s.) ;

(**2**) dans une *defixio* relue par Belousov (*DefOlb* 22, l. 9, IV^e^ s.) ;

(**3**) père de Βαστακων, dans une *defixio* (Nikolaev 2019, *verso*, l. 8, IV^e^ s.) ;

(**4**) fils de Φιλόξενος, dans un thiase (*IGDOP* 95, IV^e^-III^e^ s.) ;

(**5**) fils de Πρωτογένης et père de Πρωτογένης, dans une famille de notables (*IOSPE* I² 32, A, l. 2, et 201, col. I, l. 63, seconde moitié du III^e^ s.) ; cf. le magistrat monétaire Πρωτ(ογένης) fils d'Ἡρ(οσῶν) (Ju.G. Vinogradov, *BÉ*, 1990, 519) ;

(**6**) fils d'Ἡρόδωρος, dans un catalogue (*IOSPE* I² 201, col. I, l. 4, III^e^ s.) ;

(**7**) père de Λεοντομένης, dans le collège des Sept (*IOSPE* I² 76 = *IGDOP* 88, III^e^ s.) ;

(**8**) notre *defixio* (époque hellénistique).

Enfin, à Nikonion[26], petite cité ionienne fondée vers la fin du VI^e^ s. sur la rive gauche de l'estuaire du Tyras :

(**9**) dans une *defixio* (Belousov 2017 = Belousov 2018, *verso*, l. 10, IV^e^ s.).

---

[23] Bechtel 1917, 192.

[24] Au IV^e^ s., sur la *defixio* déjà citée, cf. Belousov 2017 (= Belousov 2018), *verso*, l. 10 : Ἡρο[σ]ῶν.

[25] Bechtel 1917, 397 ; Zgusta 1955, 387 (§ 1032).

[26] Auj. Roksolani (raïon d'Ovidiopol', région d'Odessa).

Ce nom caractéristique semble avoir été remplacé à l'époque impériale, en raison sans doute d'une étymologie populaire (sans oublier l'iotacisme), par un autre nom épichorique, Ἱεροσῶν, attesté au moins six fois à Olbia et Tyras, qui plus est dans l'élite civique[27] :

(**1**) Olbia, père de Παπίας, membre du collège des stratèges, dans une dédicace du tout début de l'ère chrétienne[28] ;

(**2**) Olbia, père de Δαδακος, chef du collège des stratèges (*IOlbia* 87, ll. 3–4) ;

(**3**) Olbia, fils d'Επικράτης, dans le collège des archontes (*IOSPE* I² 134, l. 5 ; *IOlbia* 87, l. 11) ;

(**4**) Olbia, sans doute prêtre éponyme, ἐπὶ [ἱερέως Ἰ]|ερσῶ[ντος] (*IOSPE* I² 332, ll. 1–2) ;

(**5**) Tyras, père de Σεπτούμιος, dans l'élite de la cité (*IOSPE* I² 2, ll. 25–26, en 181) ;

(**6**) Tyras, père de l'archonte Θεοκλῆς (*SEG* XLVII 1196, l. 12, ca. 211–217).

Ἱεροσῶν est par ailleurs le nom de l'un des informateurs olbiopolites de Dion Chrysostome dans le *Borysthenitic*us (*Oratio* 36)[29], qui insiste sur la vénération de ces Hellènes périphériques pour Homère et Platon[30] ; même s'il s'agit d'un personnage fictif, le choix du nom n'est pas anodin.

Λεοντίσκος – pour la seconde moitié de la l. 3, à la place du nom « Agontiskos » lu par les premiers éditeurs, nous reconnaissons le zoonyme bâti sur le nom d'un animal noble. L'hypocoristique « Lionceau » apparaît en outre dans une *defixio* olbienne d'époque hellénistique (*IGDOP* 110 = *DefOlb* 12, l. 3).

Bibliographie / References

Alekseev, V.P., Loboda, P.G. 2015: [Lead objects founds in the region of Olbia]. *Vestnik Odesskogo Muzeya Numizmatiki* [*Journal of the Odessa Numismatic Museum*] 57, 4–31.
Алексеев, В.П., Лобода, П.Г. Свинцовые изделия, найденные в окрестностях Ольвии. *Вестник Одесского музея нумизматики* 57, 4–31.

Alekseev, V.P., Loboda, P.G. 2016: [New finds of classical monuments of culture and art in the Northern Black Sea region (metal, epigraphy, painted ceramics, figure vase, toreutics)]. *Vestnik Odesskogo Muzeya Numizmatiki* [*Journal of the Odessa Numismatic Museum*] 59–60, 4–42.
Алексеев, В.П., Лобода, П.Г. Новые находки античных памятников культуры и искусства в Северном Причерноморье (металлопластика, эпиграфика, расписная керамика, фигурный сосуд, торевтика). *Вестник Одесского музея нумизматики* 59–60, 4–42.

Bechtel, Fr. 1917: *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*. Halle.

Belousov, A.V. 2015: [Rev.] P. Ceccarelli. Ancient Greek Letter Writing. A Cultural History (600 BC – 150 BC), Oxford, 2013. *Journal of Hellenic Studies* 135, 201–202.

Belousov, A.V. 2017: [A new Greek *defixio* from Nikonion]. *Aristey. Vestnik klassicheskoy filologii i antichnoy istorii* [*Aristeas. Philologia classica et historia antiqua*] 16, 55–64.
Белоусов, А.В. Новое греческое заклятие из Никония. *Аристей. Вестник классической филологии и античной истории* 16, 55–64.

Belousov, A.V. 2018: A new Greek *defixio* from Nikonion. *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 206, 149–153.

---

[27] Bechtel 1917, 216 ; *LGPN* IV 172 (cinq occurrences).

[28] Ivantchik 2017, l. 11 (Παπίας Ἰεροσῶντος).

[29] Correction d'August Boeckh en 1843, dans *CIG* II, p. 115 (ῥοσων ms.).

[30] Voir Hupe 2005, 34–35 ; Podossinov 2009, 147–168 ; Dana 2011, 372.

Belousov, A.V. 2020: *Korpus zaklyatiy pontiyskoy Ol'vii* [*Corpus of the Curses of Olbia Pontica. Defixiones Olbia Ponticae*]. Moscow.
Белоусов, А.В. *Корпус заклятий понтийской Ольвии*. Москва.
Belousov, A., Dana, M. 2017: Une nouvelle *defixio* du territoire d'Olbia du Pont. *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 204, 162–164.
Belousov, A.V, Dana, M., Nikolaev, N.I. 2015: [Two new *defixiones* from the territory of Olbia]. *Aristey. Vestnik klassicheskoy filologii i antichnoy istorii* [*Aristeas. Philologia classica et historia antiqua*] 12, 170–191.
Белоусов, А.В., Дана, М., Николаев, Н.И. Два новых заклятия с Ольвийской хоры. *Аристей. Вестник классической филологии и античной истории* 12, 170–191.
Belousov, A., Dana, M., Nikolaev, N. 2016: Deux nouvelles *defixionum tabellae* du territoire d'Olbia du Pont. *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 197, 167–177.
Dana, M. 2011: *Culture et mobilité dans le Pont-Euxin. Approche régionale de la vie culturelle des cités grecques.* (Scripta Antiqua, 37). Bordeaux.
Hupe, J. 2005: Der Dedikantenkreis des Achilleus als ein Gradmesser von Akkulturationsprozessen im kaiserzeitlichen Olbia. Ein Beitrag zur olbischen Onomastik. In: F. Fless, M. Treister (Hrsg.), *Bilder und Objekte als Träger kultureller Identität und interkultureller Kommunikation im Schwarzmeergebiet. Kolloquium in Zschortau/Sachsen vom 13.2–15.2.2003*. Rahden, 27–42.
Ivantchik, A.I. 2017: A new dedication from Olbia and the problems of city organization and of Greco-barbarian relations in the 1st century AD. *Ancient Civilizations from Scythia to Siberia* 23, 189–209.
Masson, O. 1994: Le nom Νεομήνιος, Νουμήνιος « enfant de la nouvelle lune » et ses variantes. *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 102, 167–173.
Nikolaev, N.I. 2019: [On the transformation of the onomastic materials to the valuable historical source (case of a new magic opisthograph from Olbia)]. *Scripta antiqua* 8, 276–308.
Николаев, Н.И. О преобразовании ономастического материала в полноценный исторический источник (на примере нового магического опистографа из Ольвии. *Scripta antiqua* 8, 276–308.
Papanova, V.A., Diatroptov, P.D. 2017: [Graffiti from suburban farmsteads of Olbia]. In: *Pivnichne Prychornomor'ja za antychnoï doby (na poshanu S.D. Kryzhyts'kogo)* [*Northern Black Sea Region of the Classical Period (in Honour of S.D. Kryzhitsky)*]. Kiev, 82–93.
Папанова, В.А., Диатроптов, П.Д. Граффити с пригородных усадеб Ольвии. В: *Північне Причорномор'я за античної доби (на пошану С.Д. Крижицького)*. Киев, 82–93.
Podossinov, A. 2009: Barbarians and Greeks in Northern Pontus in the Roman period: Dio Chrysostomus' account of Olbia and archaeology. *Ancient West and East* 8, 147–168.
Tokhtas'ev, S.R. 2016: [From the onomastics of the Northern Black Sea region: XXIII]. *Indo-European Linguistics and Classical Philology* 20(2), 999–1010.
Тохтасьев, С.Р. Из ономастики Северного Причерноморья: XXIII. *Индоевропейское языкознание и классическая филология* 20(2), 999–1010.
Zgusta, L. 1955: *Die Personennamen griechischer Städte der nördlichen Schwarzmeerküste*. Prague.